



DOSSIER DE PRESSE
**NOUVEAUX REGARDS
SUR LES COLLECTIONS**
juin 2025



SOCIÉTÉ ET MUSÉE
D'HISTOIRE NATURELLE
ET D'ETHNOGRAPHIE
DE COLMAR



MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE ET D'ETHNOGRAPHIE

LA SOCIÉTÉ ET SON MUSÉE

La Société d'Histoire naturelle et d'Ethnographie de Colmar est une société savante fondée en 1859 par des notables et scientifiques alsaciens. Le musée éponyme voit le jour dès 1860. Dès lors, la Société s'investit pleinement dans la conservation, l'enrichissement et la valorisation de ses collections et dans la diffusion des connaissances scientifiques et l'éducation. Avec son musée, sa bibliothèque et la publication de son bulletin scientifique depuis 1860, elle contribue activement à l'amélioration des connaissances sur le patrimoine naturel et culturel de la région et à plus large échelle.

Le musée est installé dans l'ancienne école Turenne depuis 1984, au cœur du quartier historique de la Petite Venise. Il obtient l'appellation Musée de France en 2003, du fait de la richesse de son patrimoine et de ses activités. Visites guidées, conférences, sorties naturalistes, ateliers scientifiques, animations pour les enfants et pour les scolaires... une multitude d'activités pour tous les publics et des temps forts sont répartis tout au long de l'année !

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE ET D'ETHNOGRAPHIE

QUELQUES CHIFFRES

 **135 000**

spécimens

 **1 435**

mètres carré

 **30 000**

visiteurs / an

50 596 Botanique

583 m² expo permanente

200

43 957 Entomologie

135 m² expo temporaire

adhérents

18 600 Géologie

1 salle de conférence

30

15 500 Invertébrés

bénévoles

2 400 Ethnographie

 **300**

12

2 116 Ornithologie

animations / an

employés

385 Egyptologie

1 expo temporaire

307 Mammologie

80 visites guidées

300 Ichtyologie

200 animations pédagogiques

270 Herpétologie

10 conférences

250 Ostéologie

6 sorties sur le terrain





MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE ET D'ETHNOGRAPHIE

40 ANS AU 11 RUE TURENNE

Dès 1860, la Société d'Histoire Naturelle de Colmar établit son musée dans les salles du couvent des Unterlinden. Marquée par les tumultes de l'histoire, ses collections sont confisquées et mises à l'écart durant la Seconde Guerre mondiale jusqu'en 1959, où le musée renaît dans un petit pavillon au parc du Château d'eau. En 1984, les collections intègrent le bâtiment actuel situé au cœur de la Petite Venise et inauguré en 1985.

En 2025, le Musée d'Histoire naturelle et d'Ethnographie de Colmar célèbre donc ses 40 ans au 11 rue Turenne.

Pour marquer cet évènement et pour inscrire le musée dans une nouvelle dynamique, la direction a fait le choix de fermer le musée en dehors des vacances scolaires pendant six mois, le temps de lui permettre de se réinventer dans l'attente d'une rénovation plus complète.

Au programme de ce chantier : améliorer et homogénéiser la scénographie, actualiser la muséographie au regard des enjeux contemporains et rendre le discours plus accessible, notamment aux publics allophones avec des scriptovisuels traduits en anglais et en allemand. L'ensemble des travaux ont été financés par la Ville de Colmar et la Société d'Histoire naturelle et d'Ethnographie.



BIODIVERSITÉ D'ALSACE

DIVERSITÉ DE PAYSAGES ET D'ESPÈCES

L'Alsace se distingue par un patrimoine naturel exceptionnel. De la plaine du Rhin au massif des Vosges, le public pourra croiser dans cette salle une grande diversité de paysages et d'espèces.

Pour représenter la diversité des paysages régionaux et mettre en valeur les spécimens naturalisés, le musée a fait appel au remarquable artiste local Jean Linnhoff. Au total, il lui aura fallu 12 jours pour peindre cette immense fresque panoramique en noir et blanc, longue de 18 mètres sur 2,20 mètres de haut. Elle permet de replacer mammifères, oiseaux, reptiles et insectes à travers cinq écosystèmes emblématiques savamment liés

entre eux : des sommets et forêts des Vosges aux plaines sèches et humides d'Alsace, en passant par le vignoble typique des collines sous-vosgiennes.

Les nouveaux panneaux, traduits en anglais et en allemand, abordent l'équilibre fragile entre les espèces et les actions qui sont mises en place localement pour tenter de les préserver. Ils sont accompagnés d'empreintes à toucher, permettant à un large public de s'approprier les collections. Les cartels quant à eux intègrent également une traduction des noms d'espèces en alsacien.

**Le diorama est un dispositif de présentation muséal faisant apparaître les spécimens dans une reconstitution de leur environnement.*

♥ Un spécimen emblématique

L'histoire de notre Lynx boréal est bien connue. Il s'agit de Boric, l'un des trois premiers lynx réintroduits pour repeupler les Vosges. Il faut dire que l'espèce n'y a pas remis les pattes depuis longtemps. Victime de persécution, de la déforestation, et de la raréfaction de ses proies, le Chevreuil et le Chamois, ce prédateur disparaît du massif au milieu du 17^e siècle.



Lorsque Boric est lâché le 3 mai 1983, il ne s'attend pas à voir sa vie écourtée ainsi : il est retrouvé tué par balle le 11 janvier 1984 dans la forêt de Willer-sur-Thur.

Bien que sa mort soulève une vive émotion, le programme de réintroduction suit son cours. Au total, 21 lynx des Carpates seront réintroduits entre 1983 et 1993. La présence de Boric au musée nous rappelle la fragilité d'une espèce qui peine encore à s'établir sur le massif, malgré les efforts entrepris et sa protection en France depuis 1981. En dépit de son importance en tant que régulateur des herbivores et de son faible impact sur l'élevage - moins d'une centaine de cas recensés chaque année en France¹ - il souffre encore d'une mauvaise réputation. Au braconnage s'ajoutent les collisions routières et la fragmentation de son habitat.

La fresque d'Alfred Selig

Lorsque le musée intègre le petit pavillon dans le parc du Château d'eau en 1959, les paysages d'Alsace sont mis à l'honneur avec une grande fresque du peintre alsacien Alfred Selig (1907 – 1974). En 1985, les collections emménagent au 11 rue Turenne, accompagnées de la fresque. Elle sera masquée quelques années plus tard.



BIODIVERSITÉ À TRAVERS LE MONDE

REPRÉSENTER LES LIENS DE PARENTÉ ENTRE ESPÈCES

Actuellement, les scientifiques estiment qu'il existerait entre 8 et 20 millions d'espèces. Des insectes aux mollusques, les spécimens exposés permettent au public d'apprécier la diversité du monde vivant.

De tout temps, l'humain a cherché à nommer, classer voire hiérarchiser les choses qui l'entourent. Une même espèce pouvait être connue de plusieurs centaines de noms différents selon les régions du monde, la langue ou le lien qu'elle entretient avec l'espèce humaine.

Ce n'est qu'à partir du 18^e siècle que le suédois Carl von Linné proposa une nomenclature internationale (voir encadré). Chaque espèce fut classée dans une série de boîtes semblables à des poupées russes puis identifiée par un nom binomial* qui mit tout le monde d'accord.

Les nouveaux panneaux de ces deux salles permettent d'aborder la question complexe de la classification du monde vivant et donnent des anecdotes sur les espèces présentées.

*Combinaison de deux mots servant à désigner une espèce. Il s'écrit en italique. L'espèce humaine est nommée *Homo sapiens*.

♥ Un spécimen emblématique

La Tourte voyageuse fut sans doute l'un des oiseaux les plus abondants de notre planète au 19e siècle. L'ornithologue français Jean-Jacques Audubon (1785 - 1851) estimait à quelques 5 milliards le nombre d'individus présents en Amérique du Nord : « La lumière du jour, en plein midi, s'en trouvait obscurcie comme par une éclipse, la fiente tombait semblable aux flocons de neige fondante, et le bourdonnement continu des ailes étourdisait et donnait envie de dormir. »



Considérée comme nuisible pour les récoltes, elle fut exterminée en quelques dizaines d'années seulement. À ces massacres s'ajouta la déforestation qui priva les oiseaux des faines et des glands qui constituaient l'essentiel de leur nourriture lors des migrations.

Lorsque la population commença à s'effondrer, zoos et musées se hâtèrent d'acquérir les derniers survivants. Ainsi, de rares spécimens subsistèrent en zoos, mais ils ne s'y reproduisirent pas. Marta, dernière représentante de l'espèce, mourut au zoo de Cincinnati (États-Unis) le 1er septembre 1914, marquant l'extinction à jamais d'une espèce que l'humain pensait indestructible.

Aujourd'hui, près de 12 % des espèces d'oiseaux sont classés en danger d'extinction d'après l'Union internationale pour la conservation de la nature.

Le nom binomial

Chaque cartel du musée comporte le nom binomial de l'espèce suivi du nom du descripteur et de la date de description. Carl von Linné lui-même aura contribué à l'identification de près de 6.000 espèces végétales et 4.400 espèces animales, répertoriées pour la plupart dans la dixième édition de *Systema naturæ* publiée en 1758 sous son nom d'auteur *Linnæus*. C'est la raison pour laquelle il est souvent cité au musée.



GÉOLOGIE

HISTOIRE GÉOLOGIQUE D'ALSACE

Les collections de géologie et de paléontologie de la Société d'Histoire naturelle et d'Ethnographie de Colmar comptent environ 1.700 roches, 1.900 minéraux et plus de 15.000 fossiles. Essentiellement régionaux, ils permettent de remonter l'histoire géologique locale sur près d'un milliard d'années.

En effet, les Vosges et l'Alsace forment un endroit exceptionnel pour les géologues. Tous les grands phénomènes s'y sont déroulés sur une surface réduite : formation d'une chaîne de montagnes jusqu'à son érosion complète, invasions marines à répétition, ouverture d'un rift et effondrement du Fossé rhénan... Ces phénomènes sont à l'origine des paysages que l'on observe aujourd'hui, des bords du Rhin aux sommets des Vosges.

Traduite en anglais et en allemand, la salle introductory a été intégralement retravaillée et agrémentée de schémas explicatifs, pour être plus accessible et permettre aux visiteurs de mieux comprendre la discipline et l'ensemble des phénomènes géologiques à l'œuvre.

Dans la seconde salle, la signalétique a été retravaillée pour permettre aux visiteurs de suivre plus facilement le parcours chronologique, d'il y a plus de 300 millions d'années à aujourd'hui.



♥ Une collection emblématique

Passionné de paléontologie, Georges Roques est à l'origine de la constitution d'une incroyable collection de fossiles. Recueillis pendant près de 20 ans dans la gravière de Hanhoffen, elle retrace l'histoire de la faune alsacienne au pléistocène moyen et supérieur dans la région de Bischwiller dans le Bas-Rhin. En 2010, il fait don de sa collection à la Société d'Histoire naturelle et d'Ethnographie de Colmar.



Toujours visible au musée, la collection Georges Roques est exceptionnelle. Elle regroupe une défense de mammouth de 2,50 mètres de long, le crâne d'un Rhinocéros laineux âgé entre 245.000 et 135.000 ans (voir encadré) et plusieurs tonnes de fossiles témoignant de l'incroyable biodiversité qui existait à l'époque en Alsace, il y a entre 600.000 et 10.000 ans : mammouths et rhinocéros, mais aussi aurochs, bisons des steppes, mégalocéros, chevaux, lions des cavernes, ours, loups et sangliers...

L'emblème du musée

Le Rhinocéros laineux est devenu l'emblème de la Société d'Histoire naturelle et d'Ethnographie de Colmar. Il figure sur son logo tandis qu'une reproduction grandeur nature trônait fièrement dans la cour du musée jusqu'en 2023 lorsqu'il a été remplacé par un moulage de Stan, le célèbre *Tyrannosaurus rex*.



ETHNOGRAPHIE

TÉMOINS D'HISTOIRES ET DE REGARDS

Objets du quotidien, pièces sacrées ou curiosités exotiques... Les collections ethnographiques dépassent largement le rôle de simples témoins du passé. Elles révèlent autant les sociétés qui les ont créées que le regard que l'Europe a porté sur elles au fil du temps.

Entièrement repensée, la salle d'ethnographie offre aujourd'hui un parcours clair et sensible, porté par une scénographie épurée qui restitue toute la force des objets. Trois espaces articulent cette nouvelle présentation.

Le premier revient aux origines de la collection, à travers deux grands donateurs régionaux, figures emblématiques d'une époque d'explorations et de savoirs en construction.

Le second espace explore l'ethnographie du sacré : objets de médiation entre mondes visibles et invisibles, ces artefacts témoignent de croyances et de pratiques où humains, ancêtres, esprits et forces naturelles coexistent. Protection, communication et transformation du corps : autant de dimensions qui invitent le visiteur à découvrir d'autres conceptions du sacré.

Enfin, le troisième espace aborde les enjeux contemporains. La présentation d'une *tsantsa* interroge stéréotypes et responsabilités éthiques, tout en invitant le visiteur à développer un regard critique sur les héritages du passé (voir encadré).

♥ Un spécimen emblématique

Offerte au musée vers 1940 par le Docteur Stoll d'Haguenau, cette tête humaine appelée *tsantsa*, a été réduite selon une pratique rituelle des peuples Shuar, Achuar, Huambisas et des Aguarunas d'Amazonie équatorienne et péruvienne.

L'identité de cet individu, son statut social et les circonstances de sa mort sont inconnus. L'authenticité même de ce spécimen reste incertaine puisqu'on estime que jusqu'à 80 % des *tsantsas* conservées dans les musées européens pourraient être des imitations réalisées à des fins commerciales.

Longtemps exposées comme curiosité dans les musées, elles soulèvent aujourd'hui de nombreuses questions éthiques liées à la conservation et l'exposition des restes humains (voir encadré).



Nouvel éclairage

La *tsantsa* exposée incarne les tensions qui traversent les collections ethnographiques au sein des musées. Entre fascination et malaise, elle met en lumière les enjeux liés aux restes humains, à l'authenticité et aux stéréotypes, mais aussi aux responsabilités éthiques des institutions. Sa présence ouvre ainsi un espace critique, au croisement entre mémoire, science et décolonisation des regards.



ÉGYPTOLOGIE

ENTRE CURIOSITÉ ET ÉTHIQUE

Cette période de travaux fut l'occasion pour le musée de porter un nouveau regard sur l'exposition de ses trois momies.

Considérés autrefois comme objets suscitant la curiosité, les corps momifiés sont aujourd'hui au cœur des préoccupations éthiques des musées. Dans son nouveau parcours permanent, le Musée d'Histoire naturelle et d'Ethnographie met un point d'honneur à retracer l'histoire des défunt lorsqu'e此 est possible (voir encadré) et de les présenter dans une scénographie plus solennelle invitant au respect. Les trois corps sont désormais présentées dans la dernière salle du parcours, offrant la possibilité au visiteur qui ne souhaiterait pas y être confronté, de rebrousser chemin.

La première salle quant à elle est dédiée à la découverte des objets impliqués dans les rituels et croyances de l'Egypte ancienne. L'ajout de spécimens naturalisés et l'enrichissement des cartels et panneaux permettent aux visiteurs de replacer ces objets dans le contexte de l'époque.

Parmi ces collections, les tissus coptes, issus de fouilles archéologiques bien documentées, bénéficient d'une attention particulière. Leur iconographie, leurs techniques de tissage et les matériaux employés sont désormais soigneusement détaillés. Restaurés avec minutie, ils sont présentés dans une scénographie qui souligne à la fois leur finesse et leur richesse symbolique, offrant au visiteur une expérience à la fois esthétique et instructive.

♥ Un spécimen emblématique

Parmi les défunts présentés au musée, se trouve le corps d'une femme. Plusieurs interventions, dont deux débandelettages en 1906 et en 1965, ont révélé deux papyrus et un scarabée de cœur permettant d'attribuer le corps à Nesykhonsouakhered, chanteuse d'Amon.

L'un de ces papyrus est aujourd'hui exposé au musée. Abrégé du Livre de l'*Amdouat** , il montre le voyage du soleil dans le monde inférieur. À droite, le dieu Chou relie la voûte céleste à la Terre. En bas, quatre hommes halent la barque. Cinq déesses lionnes protègent l'équipage, tandis qu'un scarabée symbolise le soleil renaisant devant la défunte momifiée en haut de laquelle est écrit son nom.



*Important texte religieux funéraire de l'Égypte ancienne. Amdouat signifie « ce qu'il y a dans la Douât », c'est-à-dire dans le monde souterrain.

Des trajectoires atypiques

Le corps momifié de Nesykhonsouakhered a été placé dans le cercueil d'un homme, le prêtre Panehesy, probablement au 19^e siècle pour en augmenter la valeur marchande. L'ensemble fut acheté par Félix Steÿert - diplomate et consul adjoint de France au Caire - et offert à la Ville de Colmar en 1836.

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE ET D'ETHNOGRAPHIE



11 rue Turenne | 68000 Colmar | FRANCE

+33 (0)3 89 23 84 15

contact@museumcolmar.org

www.museumcolmar.org

> HORAIRES

09h à 12h et 14h à 17h

10h à 12h et 14h à 18h | Week-ends et vacances scolaires zone B

Fermé les lundis, le 1er janvier, 1er mai, 1er novembre, 25 et 26 décembre

> ACCÈS

En train | Le musée est à 15 minutes à pieds de la gare de Colmar.

En autocar | Les autocars peuvent accéder au parking Turenne devant le musée.

En bus de ville | L'arrêt le plus proche est situé au Marché couvert (ligne 6).

